

G O O S

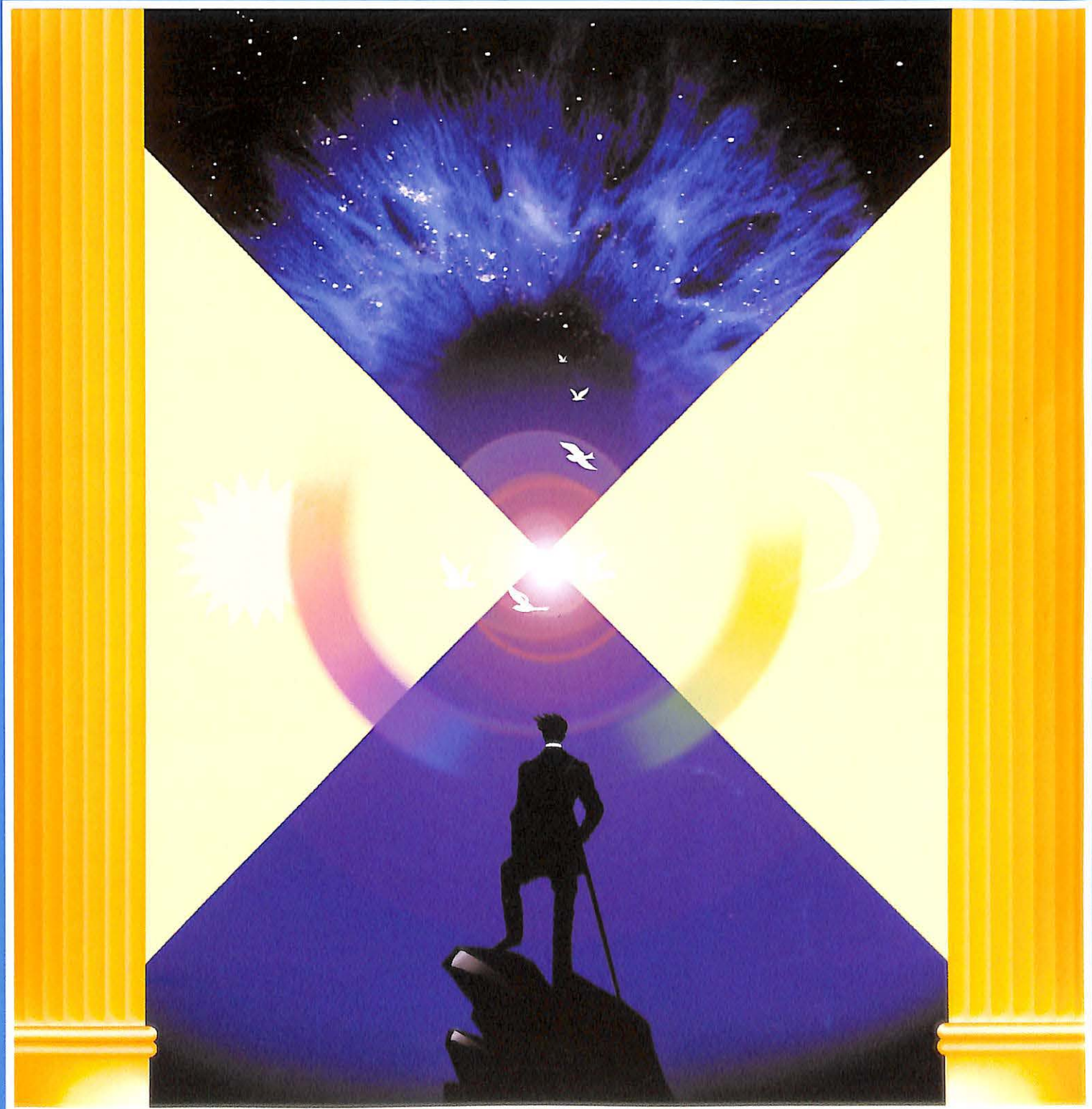
Revue des
francs-maçons
du Grand Orient
de Suisse

Zeitschrift der
Freimaurer
des Grossorient
der Schweiz

Rivista dei
liberi muratori del
Grande Oriente
della Svizzera



Cahiers bleus
Blau Hefte
Quaderni blu



G.:O.:S

Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù
Revue des francs-maçons du Grand Orient de Suisse
Zeitschrift der Freimaurer des Grossorientes der Schweiz
Rivista liberi muratori del Grande Oriente della Svizzera

N° 51 - 4 / 2002

Sommaire Inhalt

Message du Grand Maître	2
Botschaft des Grossmeisters	4
Allocution du passé Grand Maître	6
Rede des alt Grossmeisters	8
L'équerre et le compas	10
Winkelmass und Zirkel	12
La Franc-Maçonnerie et la formation de la Confédération de 1848	14
Pourquoi je ne participerai peut-être pas au séminaire du GOS	18
Pourquoi la Franc-maçonnerie ?	20
Notes de lecture	23
Agenda / Arbeitsplan	24

Impressum GOS - Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù. Publication réservée aux membres de l'Ordre. Editeur: Grand Orient de Suisse. Rédaction, administration: GOS - C.P. 132 CH-1211 Genève 13. Site internet: www.g-o-s.ch Rédacteur en chef: Guy Auderset. Comité: Georges Kleinmann, Alain Curel, Heinz Mühlethaler. Impression: Imprimerie Corbaz S.A. Montreux. La rédaction n'est nullement responsable des manuscrits et documents qui lui sont envoyés. Les articles signés n'engagent que leur auteur. Copyright: reproduction autorisée avec la mention visible de la source et l'envoi d'un justificatif. Abonnement annuel: 25 FS. Abonnement annuel de soutien: 100 FS.

Message du Grand Maître

F. : Heinz Mühlethaler

Voltaire, Cavour, Bolivar, Atatürk, Ford, Goethe, Mozart, Lessing, etc. que de noms de Francs-Maçons célèbres !



Qu'ont-ils de commun avec nous ? A part que tous sont décédés et que tous ont été connus, en bien et en mal ! Que tous ont clivé et polarisé ! Que tous nous ont laissé un héritage colossal dont nous profitons aujourd'hui encore.

L'image que certains FF. : me donnent quand nous discutons de recrutement de profanes pour décorer les colonnes de

leurs LL. : en parlant aux intéressés de Mozart, Cavour, Lessing, Ford ou d'autres, me laisse songeur et me donne des frissons ! Qui sommes-nous ? Ou allons-nous ? N'avons-nous plus d'idées ? Nous parlons et plançons, entre nous bien entendus, sur la violence, sur les droits bafoués de l'homme, sur la manipulation génétique, etc. Que faisons-nous de toutes ces bonnes planches, de toutes ces idées ? Quel héritage laisserons-nous ? Quel exemple laisserons nous à la postérité ? Sommes nous devenus une sorte de petit cercle où seul compte de nous retrouver autour d'un bon banquet comme une bande de copains, ce qui n'est même pas le cas, se contentant de voir passer le temps, alors qu'à l'extérieur court la menace d'un retour sans pitié à toutes formes d'intégrisme, ouvrant la voie à une intolérance grandissante.

Avons-nous oublié les motivations et les idéaux qui nous ont animés et qui ont été ceux qui ont tracé la voie ? Sommes-nous les héritiers réels de nos prédécesseurs qui ont eu le courage de se confronter à l'existence, à braver l'impossible, au risque parfois de leur vie, pour dénoncer l'opprobre afin d'inventer un monde meilleur et s'employer à le réaliser coûte que coûte ?

Oui mes FF, ces questions, je me les pose. Et vous ?

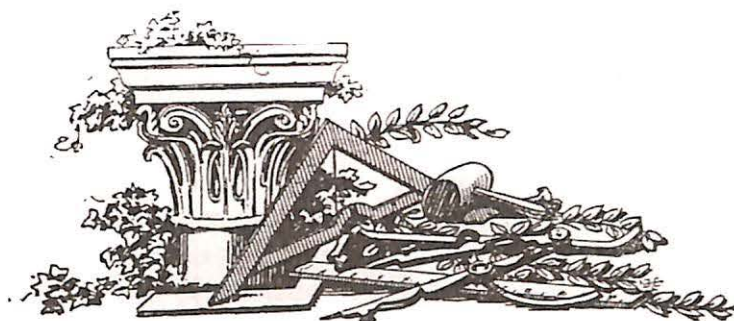
Alors il est temps de nous ressaisir, afin que notre Ordre continue à porter autour de lui cet idéal que nous devons conserver pour accomplir la tâche qui a toujours été, et que nous avons choisie, celle de francs-maçons. C'est-à-dire, construire un monde meilleur pour les générations futures à défaut d'en profiter nous même.

Notre héritage ne laissera pas grand chose, si ce n'est que plus le temps passe, plus se créent de nouvelles LL. :, plus se forment de nouvelles obédiences, souvent fondées par des FF. : qui ne se satisfont plus du travail fait dans leurs LL. :, mais qui pensent faire mieux et être de meilleurs maçons en faisant plus de travaux uniquement symboliques ou en se vouant à des pratiques douteuses d'adorations de maçons célèbres décédés depuis des décennies. Ou alors des Maçons peu satisfaits dans leurs vies professionnelles ou dans la/ou les sociétés, et qui cherchent à se profiler ou sont assoiffés de pouvoir. Aussitôt le maillet en main, avec des méthodes adaptées de la vie profane, ils tentent de manipuler leurs congénères en leurs promettant une maçonnerie plus véridique.

Dans mon opinion une maçonnerie saine est une maçonnerie qui se base sur la symbolique de notre histoire et qui continue d'être créative et critique envers toute tendance à couleur dogmatique et absolutiste. Une maçonnerie et des maçons qui travaillent à leurs personnalités, et sur la base des idéaux maçonniques, aujourd'hui et orientés vers l'avenir. Une maçonnerie transparente ouverte qui communique ses idéaux. Une maçonnerie et des maçons qui se démarquent d'autres organisations « post et para de je ne sais quoi » par leurs actions, leurs engagements et leur tenue exemplaire dans la société. Au lieu de scinder et d'affaiblir notre organisation, je ne parle pas d'essaimage naturel, essayons d'assembler et de rassembler ceux qui sont prêts à se rallier à une maçonnerie libérale et ouverte. Sommes-nous encore capables de réfléchir en conscience et par la méthode maçonnique sur des sujets d'actualité aux quels nous confronte l'évolution du monde ?

Si chacun de nous s'active à faire preuve, là où il habite et là où il travaille, d'un peu plus d'humanisme, d'amour, de tolérance et de sincérité, ainsi que d'équité et d'absen-

ce de préjugés, nous serons en mesure de montrer l'effici-
cience de l'Ordre que nous représentons, qui est là pour
proposer et non pour s'opposer. ▲



RESTAURANT CHINOIS «HUNG-WAN»
LA HAUTE GASTRONOMIE CHINOISE DE TRADITION

«HUNG-WAN»



«HUNG-WAN»

Accueil fraternel pour tous les FF.: et SS.:

Quai du Mont-Blanc 7 - 1201 Genève - Tél. 022 731 73 30

**heureux d'être au monde et d'y voir
clair...**



LAURENT LOUP, OPTICIEN A GENEVE
15, rue François -Versonnex - 1207 Genève
Tél. 022 / 735 70 20

Botschaft des Grossmeisters

Br.: Heinz Mühlethaler

Voltaire, Cavour, Bolivar, Atatürk, Ford, Goethe, Mozart, Lessing, etc. alles Namen berühmter Freimaurer!



Was haben all diese mit uns gemeinsam? Ausser der Tatsache, dass alle bekannt waren – und mittlerweile gestorben sind – haben uns alle etwas hinterlassen, Gutes und Schlechtes! Alle haben polarisiert und gespalten! Alle haben uns ein kolossales Erbe hinterlassen, von dem wir heute noch profitieren.

Das Bild einiger BBr.:, die bei Rekrutierungsgesprächen neuer LL.: Mitglieder über Mozart, Cavour, Lessing, Ford oder andere sprechen und sich damit brüsten, macht mich nachdenklich.

Wer sind wir? Wo gehen wir hin? Haben wir keine eigenen Ideen mehr?

Wir sprechen und entwerfen gescheite Baurisse – unter uns natürlich über Gewalt, über verletzte Menschenrechte, über genetische Manipulationen, usw... Und was machen wir mit all diesen gescheiten Baurissen, mit all diesen Ideen? Was für ein Erbe werden wir hinterlassen? Sind wir ein kleiner Kreis von Freunden geworden? Freunde, die wir meist gar nicht wirklich sind und die sich schon mit der Perspektive, sich zu einem schönen Mahl zu treffen und die Zeit vergehen zu lassen begnügen, während draussen in der Welt die Rückkehr zum fundamentalen Integrität und dadurch der Weg zur Intoleranz geebnet wird.

Haben wir unsere Motivationen, die Ideale, die uns bewegten und uns den Weg zeigten, vergessen? Sind wir

wirklich die Erben unserer Vorfahren die den Mut hatten sich mit der Existenz zu konfrontieren? Die sich, manchmal unter Einsatz ihres Lebens, \all engagierten und investierten um eine bessere Welt zu schaffen.

Ja, meine BBr.:. all diese Fragen stelle ich mir, – ihr nicht?

Um unseren Orden erneut lebendig, wahrhaftig und ehrlich zu gestalten ist die Zeit gekommen, uns selbst «aufzufangen» und uns unseren Freimaurer-Aufgaben zu stellen, die wir ja selbst gewählt haben;

das heisst uns für die Zukunft einer besseren Welt zu investieren, auch wenn wir selbst davon noch profitieren!

Wir werden, als Erbe, nichts Grossartiges hinterlassen, auch wenn im Laufe der Zeit, von BBr.:, die mit der Arbeit in ihren LL.:.

unzufrieden sind, immer neue LL.: und neue Obödienzen gegründet werden. Sie leben in der Illusion sie könnten, mit mehr Symbolik oder durch die Verherrlichung alter, verstorbener Freimaurer, eine wahrhaftigere Maurerei betreiben.

Oder sie gründen LL.: weil sie sich in ihrem Arbeitsleben oder in der Gesellschaft nicht profilieren konnten oder sogar Macht besessen sind. Sobald sie Hammer führende Meister sind verwenden sie profane Methoden der Manipulation und versprechen dabei ihren BBr.: eine wahrhaftigere Maurerei.

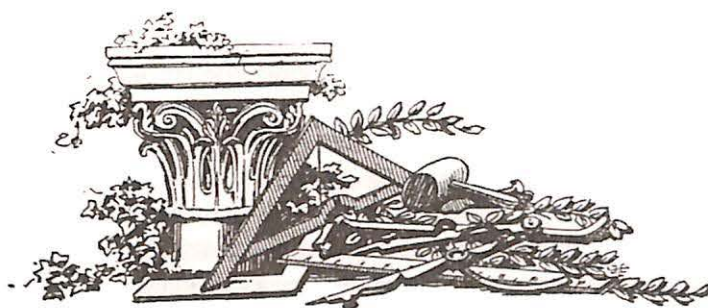
Eine gesunde Maurerei, so wie ich sie verstehe, ist eine Maurerei die auf der Symbolik unserer Geschichte basiert, die sich dogmatisch und absolutistisch gefärbten Tendenzen gegenüber kritisch und kreativ verhält. Es ist eine Maurerei mit Maurern die – auf der Basis unserer Ideale – den Blick auf die Zukunft gerichtet – an ihrer Persönlichkeit arbeiten. Es ist eine offene, transparente Maurerei die ihre Ideale kommuniziert. Eine Maurerei die sich vom «post und para weiss nicht was» anderer Organisationen, durch ihre Tätigkeit, durch ihr

Engagement und ihr exemplarisches Verhalten in der Gesellschaft distanziert und unterscheidet.

Anstatt unsere Organisation zu spalten – ich spreche nicht von natürlichen Spaltungen – und zu schwächen, sollten wir versuchen uns mit denen, die sich zu einer liberalen und offenen Maurerei bekennen, zusammen zu schließen. Sind wir überhaupt noch in der Lage mit maurerischer

Methodik * über aktuelle Themen wie die Konfrontation in der Entwicklung der Menschheit, nach zu denken?

Wenn jeder von uns bewirkt, dass dort, wo er lebt und arbeitet, etwas mehr an Menschlichkeit, an Liebe, an Toleranz und Offenheit, an Gerechtigkeit und Vorurteilsfreiheit herrscht, dann erzeugen wir tatsächlich eine große Wirkung und Effizienz für unseren Orden. ▲



Pompes funèbres Acropole

Gérald Pidoux

Grand-Rue 37
1350 ORBE
Tél. 024 441 15 55 (jour & nuit)
Fax 024 441 14 16

Succursales:
La Tour-de-Peilz
Montreux
Vevey

AUDIO  CONSEIL
NOVASON

Pour mieux Entendre

Acoustique Médicale

Appareils acoustiques de toutes marques

ADEL HAMDAN

Audioprothésiste avec diplôme fédéral

Agréé caisses AI, AVS, AM, CNA

Fabrication et réparations rapides dans notre laboratoire

Rue Terrassière 42

Tél. 840 27 40 - Fax 840 27 44

Parking : Villereuse, Eaux-Vives 2000 et Migros

Privé : Place de l'Etrier 4 - 1224 Chêne-Bougeries

Allocution du Grand Maître descendant de charge Alain Curel au Convent GOS 6001

La franc-maçonnerie du Grand Orient de Suisse est une franc-maçonnerie qui, au travers des diversités et des sensibilités particulières des loges qui le composent, se veut libérale, au sens classique du terme, ou, comme on dit maintenant, adogmatique.

C'est-à-dire, à priori et d'une manière formelle, le Grand Orient de Suisse respecte les termes de l'appel de Strasbourg de 1961, dont il signataire à l'origine, réaffirmé le 22 janvier 2001 à Paris. Encore faut-il comprendre qu'il s'agit d'un appel et non d'une charte, ou de nouvelles constitutions. Il s'agit au contraire d'un appel à revenir ou à s'en tenir à l'esprit fondamental de la franc-maçonnerie, tel qu'on le trouve dans le texte original des Constitutions d'Anderson, celui de 1723.

Ce que je crois avoir retenu, mon TCF Alain Bauer, de ce que tu nous a fait découvrir il y a une semaine, lors de la présentation de ta planche à l'invitation des LL Victor Schœlcher et Mozart et Voltaire, c'est, entre autres choses, que les Constitutions d'Anderson ont, pour une grande part, un intérêt historique mais il en reste les obligations d'un franc-maçon qui fournissent à l'ensemble des francs-maçons du monde le seul et unique texte que l'on puisse prétendre fondateur.

Le libéralisme et l'adogmatisme maçonnique consiste à autoriser chaque S. : et chaque F. : à en donner une interprétation personnelle, qu'elle soit spiritualiste ou historiciste, téléologique ou relativiste, mais le texte de

1723 est le seul qui fonde une forme quelconque de «régularité» maçonnique, si tant est que ce terme présente de l'intérêt. Tout ce qui s'est fait après, dans le genre, particulièrement en 1929, relève d'un certain folklore.

Au commencement était la tolérance. L'évolution en a fait la liberté absolue de conscience et la reconnaissance.

La vocation universelle de la franc-maçonnerie implique, en tout état de cause, le refus de se lier à un dogme qu'il soit de création ou de révélation, d'expiation ou de salut, c'est à dire à l'affirmation d'une quelconque vérité présentée comme immuable, intangible, absolue et dictée. L'universalité de la maçonnerie est dans son ouverture et son évolution.

En particulier, et c'est peut-être l'essentiel de sa modernité, l'appel de Strasbourg nous invite – et il nous appartient de nous en faire une obligation –, nous invite dis-je, à reconnaître une fois pour toute et dans toutes ses conséquences la valeur et la validité de l'initiation féminine sans restriction aucune.

Pour le reste, sont maçonniques, l'initiation, les épreuves, les voyages et les interprétations des symboles et des mythes fondateurs. C'est tout, c'est peu et c'est infini.

Parce que cela implique la liberté, toute la liberté, de dire et de contredire, de croire et de ne pas croire, de parler de tout, d'affronter et de respecter, explorer et de rester discipliné, de critiquer et d'approuver, de s'opposer et de rester fraternel.

Le Grand Orient de Suisse croit pouvoir se dire heureux d'avoir, au cours de ces dernières années, contribué au renouvellement et, malgré certaines apparences momentanées, au resserrement des liens entre les SS. : et les FF. : de diverses nationalités et de diverses Obédiences se réclamant de la franc-maçonnerie libérale ou adogmatique.

Il se félicite d'événements comme la création du SIMPA, les conférences internationales et interobédientiellles, comme celle qui ont eu lieu à Luxembourg, à Bruxelles, à Lisbonne, à Rome ou à Genève sans oublier les REHFRAM organisées chaque année par nos FF africains et malgaches dont le dixième anniversaire sera célébré en février 2002 au Bénin. Les réflexions communes qui ont eu lieu à l'initiative du GOdF avec un certain nombre d'Obédiences, en vue d'imaginer, d'inventer un espace universel de rencontres, sans parler des efforts qui s'accomplissent depuis peu de temps discrètement ou au grand jour, pour faire progresser l'esprit adogmatique en des milieux et sur des territoires où il était quelque peu malmené.

Ainsi, nous savons qui nous sommes, d'où nous venons et sur quel chemin nous nous sommes engagés.

Où aller maintenant? Comment poursuivre?

Toujours, pour moi, dans le sens de l'ouverture, de la rencontre. D'un travail plus soutenu avec les Obédiences qui partagent notre idéal de liberté de conscience.

D'échanges plus constants avec les SS.: et les FF.: appelés à constituer le paysage étique et philosophique de l'Europe de demain, du monde d'après-demain. D'un élargissement, dès lors, des relations entre la maçonnerie européenne dite continentale et celles des autres continents. De l'aide active aux SS.: et aux FF.: qui, d'une part reconstituent la franc-maçonnerie où elle avait disparu, et d'autre part tentent une percée de la pensée maçonnique adogmatique où elle était étouffée sous le poids du dogme centralisateur. De la capacité, aussi, de pratiquer une forme moralement acceptable de transparence, (celles des idées et des faits, non celles des lofts et des alcôves) vis-à-vis du monde que je préfère appeler extérieur et citoyen, plutôt que profane, car il a le droit de connaître nos intentions et nos projets, mais aussi nos difficultés et nos faiblesses, comme nous avons le droit – et le devoir – de connaître ses attentes et ses déceptions.

Notre chantier, notre vraie tradition – c'est-à-dire notre rôle dans l'histoire, si modeste qu'on veuille le dire –, c'est le chantier de l'aventure humaine, individuelle et collective.

Cela implique un engagement moral et individuel: celui du dépassement des frontières. Non pas seulement des

frontières nationales, mais de celles-là – aussi, pour ne pas laisser la mondialisation au seul domaine de l'exploitation économique. Mais encore de nos frontières intérieures, personnelles, psychologiques. En nous posant à nous même, chacun pour soi avant de l'exposer en loge, la question de savoir quel peut être concrètement le rôle du maçon au milieu du changement. Le rôle du maçon dans l'atelier qui est aussi un temple, c'est-à-dire un espace particulier qui nous permet de nous ressaisir, de nous recueillir et de retourner dans les vicissitudes avec de nouvelles forces, de nouvelles sagesses, de nouvelles volontés d'agir pour le vrai, le bien et le beau.

Reste la confrontation avec le réel. Qui, en ce moment, rend la pensée même du changement, de l'évolution, du perfectionnement pour ne pas dire du progrès, extrêmement délicate, hasardeuse, problématique.

Il y faut du recul, de la volonté, du courage, des efforts, de la liberté d'esprit. Tout le contraire de la bousculade médiatique. Pas vraiment la tradition traditionnelle, non plus.

Mais sans doute, et plus que jamais, la sérénité du travail en loge et la confrontation continue des conceptions et des projets dans le creuset de la méthode maçonnique.

Et, une certaine audace: celle de ne pas reculer devant ce que notre TCF Pierre Klees, passé GM du GOB, parlant de l'innovation, définissait comme un «processus de destruction créatrice», impliquant une motivation qui se nourrit de son propre dynamisme.

Ce que notre TIIIF Alain Bauer transcrivait dans son dernier livre, en langage purement maçonnique lorsqu'il écrivait, je cite:

«Il n'y a pas d'histoire finie en maçonnerie, le dernier chapitre est toujours à écrire.»

TRGM, MTCF Heinz,

Voilà donc, à mon sens, ce qu'est devenu, et vers quoi est en chemin le Grand Orient de Suisse. Ce que j'ai voulu dire dans les mots qui précèdent, ce n'est pas que je me suis préoccupé de te léguer un héritage au sens juridique et comptable. Celui-ci existe, sans doute, et je pense qu'au demeurant tu en as connaissance.

Mais, sur le plan spirituel, donc maçonnique, voilà ce que je crois avoir pu te léguer. Tu jugeras de ce que cela vaut et tu en feras ce qui te semblera bon, ou mieux, dans l'intérêt du GOS et de la maçonnerie en général.

J'ai dit. ▲

Osteria Chez Angelo



Bulle

CAFE - RESTAURANT DU MOLESON

Angelo MARTELOTTA

Rue de Gruyère 33 - 1630 Bulle Tél. 026 912 72 75

*En face de la place de l'Abbé Bovet se trouve «L'Osteria» typiquement italienne.
Angelo au fourneau vous fera déguster ses spécialités de pâtes et des vins de qualité.*

Petite salle à disposition jusqu'à 16 personnes.

Fermé le dimanche

Une région - une ville - un restaurant

Rede des alt Grossmeisters Alain Curel am Konvent GOS 6001

Alain Curel
Alt Grossmeister des GOS

Die Freimaurerei, die der GOS repräsentiert, versteht sich in ihrer Vielfalt und mit ihren Besonderheiten von Loge zu Loge, als liberal in der klassischen Bedeutung des Wortes, oder wie wir eben heute sagen, als adogmatisch.

Dies bedeutet, dass sie vor allem die Bestimmungen des Strassburger Aufrufs von 1961 einhält, die am 22. Januar 2001 in Paris bekräftigt worden sind. Es muss betont werden, dass es sich dabei um einen Aufruf und nicht um eine neue Charta oder Konstitution handelt. Vielmehr handelt es sich um einen Appell, auf die Grundgedanken der Freimaurerei, d.h. auf den Originaltext der Anderson'schen Konstitutionen von 1723, zurückzukommen und sich auf dieser Basis zu verständigen.

Das, mein lieber Bruder Alain Bauer, so habe ich das Gefühl, ist es was Du uns anlässlich Deines Vortrages letzte Woche, bei der Einladung der LL.: Victor Schoelcher und Mozart et Voltaire zu verstehen gegeben hast; dass die Anderson'schen Konstitutionen zwar zu einem grossen Teil historisch zu verstehen sind, aber dennoch die Verpflichtungen des einzelnen Maurers und aller Maurer in der Welt abschliessend beschreiben.

Freimaurischer Liberalismus und Adogmatismus besteht doch darin, dass jede Sr.: und jeder Br.: frei ist, eine persönliche Deutung dieser Texte zu haben, sei diese nun spirituell, historisch, relativistisch oder teleologisch. Der Text von 1723 soll aber dabei die verbindliche Grundlage sein,

die darüber bestimmt was «regulär» ist wenn man schon diese Bezeichnung beibehalten möchte. Alles was nachher dazu kam, insbesondere die Zusätze aus dem Jahr 1929, hat wohl eher folkloristischen Charakter.

Am Anfang war die Toleranz. Die folgende Evolution hat daraus die absolute Gewissens- und Erkenntnisfreiheit werden lassen.

Die universelle Bestimmung der Freimaurerei beinhaltet jedenfalls die Weigerung Dogmen anzunehmen, die Schöpfung, Offenbarung, Busse oder Heil betreffen d.h. die Festlegung auf eine diktierte, absolute und unveränderliche Wahrheit. Die Allgemeingültigkeit der Freimaurerei besteht in ihrer Öffnung und Entwicklung.

Besonders der Aufruf von Strassburg, und dies ist vielleicht das Wesentliche seiner Modernität, lädt uns ein – ohne daraus seinerseits ein Dogma zu machen – lädt uns also ein die Initiation von Schwestern ein für alle mal und ohne Einschränkungen anzuerkennen.

Der Rest das ist die Initiation, die Prüfungen, die Wanderungen und die Interpretation der Symbole und der Mythen. Dies beinhaltet die Freiheit, die ganze Freiheit, fest zu stellen und zu widersprechen, zu glauben oder nicht zu glauben, von allem zu sprechen, zu respektieren, aber auch zu kritisieren, zu erforschen oder was auch immer solange die Disziplin und die Brüderlichkeit gewahrt bleiben.

Der GOS kann sich glücklich schätzen in den letzten Jahren zur

Erneuerung beigetragen zu haben, zur Festigung des Bandes zwischen Brr.: und Srr.: verschiedener Nationalitäten und verschiedener Obedienzen, die sich als liberal und adogmatisch bezeichnen, selbst wenn es ab und zu Nebengeräusche gab.

Wir können uns auch über Entwicklungen wie der Schaffung des SIMPA gratulieren, und zu den damit verbundenen Treffen in Luxemburg, Brüssel, Lissabon, Rom und Genf und auch die Arbeiten der REHFRAM d.h. mit afrikanischen Logen. Auch die Einrichtung gemeinsamer Arbeiten mit einigen Obedienzen mit dem Ziel einen universellen Begegnungsraum zu schaffen, dies auf Initiative des GodF. Ich erwähne auch die mehr oder wenig diskreten Bemühungen den adogmatischen Geist auch in Gebieten zu verbreiten, wo er bisher etwas scheinbar angesehen wurde.

Dermaßen wissen wir wer wir sind, wo wir herkommen und welchen Weg wir gehen müsse. Wohin soll dieser Weg gehen, wie sollen wir vorgehen?

Nach meiner Meinung in Richtung weiterer Öffnung und Begegnung, zu noch stärkerer Zusammenarbeit mit jenen Obedienzen, die unser Ideal der Gewissensfreiheit teilen. Kontinuierlicher Ideenaustausch mit Srr.: und Brr.:, die aufgerufen sind, die ethische und philosophische Landschaft des Europa von morgen zu erschaffen, die der Welt von übermorgen. Hin zu einer Vertiefung der Beziehungen zwischen unserm Kontinent und den

Maurern in anderen Kontinenten. Hin zur aktiven Hilfe an jene Br.: und Srr.:, die sich bemühen gegen ein erstickendes zentralistisches Dogma anzukämpfen. Wir müssen auch die Fähigkeit erlangen Transparenz gegenüber der profanen Welt – die ich lieber die Welt der mündigen Bürger nennen möchte – zu zeigen. Diese Welt hat ein Recht unsere Absichten und unsere Projekte zu kennen, aber auch unsere Schwächen und Schwierigkeiten, wie auch wir das Recht und die Pflicht haben ihre Erwartungen und Enttäuschungen zu kennen.

Unsere Baustelle, und dies ist unsere historische Rolle, so bescheiden sie auch sein mag, ist die Baustelle des Abenteurers der Menschheit in individueller und kollektiver Form.

Dies beinhaltet ein moralisches und individuelles Engagement: die Überwindung von Grenzen. Nicht nur der nationalen Grenzen, um die Globalisierung nicht nur der wirtschaftlichen Ausbeutung zu überlassen, vielmehr die Überwindung unserer inneren

personellen und psychologischen Grenzen. Wir sollten uns jeder an sich selbst die Frage stellen, welche Rolle der Freimaurer in der heutigen Welt des Wechsels einnehmen soll.

Nun zur Konfrontation mit der aktuellen Realität, die, jedenfalls im Moment, jeden Gedanken an Änderung, Verbesserung und Fortschritt als delikate, gefährlich und problematisch erscheinen lässt. Dafür brauchen wir Abstand, Willen, Mut, Bemühungen und die Freiheit des Geistes, das Gegenteil des Durcheinanders, das im Moment die Medien beherrscht, aber auch nicht das Zurückziehen ja Verstecken hinter Traditionen.

Aber mehr als je benötigen wir ernsthafte Arbeit in den Logen und eine ständige Konfrontation der Konzepte und Projekte im Schmelztiegel der maurischen Methodik.

Wir brauchen auch ein gewisse Kühnheit, einen Prozess «schöpferischer Zerstörung» einzuleiten, wie dies Br.: Pierre Klees alt GM des GOB nannte, als er von Innovation sprach, die sich aus ihrer Eigendynamik nährt.

Ähnlich unser Br.: Alain Bauer in seinem letzten Buch, in rein maurischer Diktion:

«Es Geschichte der Freimaurerei ist nie zu Ende, das letzte Kapitel muss immer noch geschrieben werden».

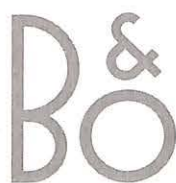
Ehrwürdigster GM, mein lieber Br.: Heinz,

dies ist es also, nach meiner Meinung, der Weg, den der GOS zu gehen hat. Was ich mit meinen Ausführungen sagen wollte ist, dass ich mich weniger damit beschäftigt habe, Dir ein Erbe im juristischen und buchhalterischen Sinn zu hinterlassen. Es gibt jedoch ohne Zweifel auch ein solches und ich denke Du wirst es kennenlernen.

Es ist mehr ein spirituelles und maurisches Erbe, das ich Dir hinterlassen kann. Du wirst beurteilen, was Du damit anfängst, was Dir davon gut scheint, oder noch besser, was Du im Interesse des GOS und der Freimaurerei im allgemeinen damit machen wirst. ▲

(Übersetzung Peter Hoffenberg)

Une image – un son – une ligne



BANG & OLUFSEN

Bang et Olufsen Center
Balsopal SA

16, rue de L'Hôtel-de-Ville
CH-1204 Genève
Tél. 022 310 99 00
Fax 022 310 99 50

29, quai des Bergues
CH-1201 Genève
Tél. 022 731 71 00
Fax 022 731 71 09

IN VITRO VEGETAL S.A. BIOTECHNOLOGIES - CONSULTANCES

59, chemin des Mésanges - CH-1226 Thônex
Tél. 022 349 99 79 - Fax 022 349 25 75

L'équerre et le compas

Allocution du F .: **Grand Orateur Peter Hoffenberg** lors du Convent 2001

TRGM, Dignitaires présents, et vous tous mes FF.: et SS.: en vos Grades et Qualités,

Comme il nous est difficilement possible d'échapper de la bousculade profane dans laquelle est plongée notre planète, il serait tellement facile et séduisant d'alimenter une planche avec des considérations plus ou moins «médiatiquement intelligentes» concernant les problèmes immenses secouant le monde et même notre petit pays. Mais, à vrai dire, il me paraît infiniment difficile de formuler quelque chose d'une valeur générale en ce moment. La tour de Babel, peut-être, quand l'humanité perdait soudainement le langage commun?

Permettez-moi donc de vous présenter un travail essentiellement maçonnique, dans les limites que je me suis imposées et dans lequel j'ai voulu remettre en évidence deux symboles universels et fondamentaux de la Franc-maçonnerie, je veux parler de l'Equerre et le Compas, ce sera le titre de la planche du jour.

C'est un évènement banal, j'allais presque dire profane, qui m'a suggéré quelques réflexions sur nos deux importants symboles. En effet, témoin d'une divergence de point de vue entre deux frères lors d'une rencontre maçonnique, où l'un, brandissait l'Equerre comme d'autres brandirent le crucifix, demandait à un tiers FR d'exécuter ses obligations avec précision et la rigueur de celle-ci, l'autre s'emparant du Compas, manœuvrait les deux branches de celui-ci pour faire apparaître que, dans les situations difficiles, son approche des autres FF se voulait déterminée par une attitude de compréhension et tolérance.

Que faut-il retenir de cette approche d'utilisation à la fois pratique et symbolique de ces deux symboles associés ou non au livre de la Loi quel que soit sa forme et son contenu?

Pour répondre, reprenons les définitions telles que celle que j'extrait de l'encyclopédie maçonnique (Deutsches FM-Lexikon, 1999) qui définit l'Equerre comme suit:

L'équerre, selon cette œuvre, est « le symbole pour le temporel et la matière, il consiste en des côtés <droit> et <devoir>, il nous rappelle le travail sur nous-même, il règle nos actions. Dans notre intérieur, les deux côtés de l'équerre représentent la raison et la conscience et ils veillent à distinguer le juste de l'injuste ».

L'équerre symbolise donc les exigences que nous portons à nous-même. Il nous rappelle de nous permettre peu de concessions, pendant l'essai perpétuel de rendre lisse notre pierre rugueuse. En plus, le maçon doit appliquer ce symbole dans toute situation profane qui est signifié par la fermeture des yeux, par la lâcheté et l'injustice. Le maçon peut, même doit prendre position. Il ne suffit pas qu'il fasse ses obligations profanes et maçonniques avec précision et rigueur, mais il doit s'opposer contre toute injustice, même si cela amène des désavantages personnels.

Il faut travailler la pierre rugueuse en permanence afin de la rendre lisse, mais ne pas se couler dans le moule.

Le but du travail sur soi-même ne doit pas résulter en conformisme afin de correspondre à un dogme ou à une idéologie. Voilà une des contradictions apparentes de notre art royal. La sortie du dilemme paraît simple: il consiste dans l'application de la juste mesure.

Près du symbole de l'équerre nous trouvons peut-être aussi l'ordre hiérarchique du temple et l'interprétation stricte, parfois trop stricte, de nos lois et rituels. Lors de ce point délicat, je me permets pourtant de rappeler le principe romain « maximum ius, maxima iniustitia ». D'insister uniquement sur les traditions et les droits établis peut paralyser notre travail fraternel et nous faire perdre le sentiment du « juste ».

Est-ce à ce stade que le Compas se rapproche de l'Equerre pour former le couple indissociable de la matière et de l'esprit autrement dit « l'être »?

Voyons, comme pour l'Equerre, ce qui dit le même ouvrage consulté. La définition principale et symbolique nous est bien connue: le compas comme « symbole de la maîtrise de la matière par l'esprit ». Ce rôle est bien mis en évidence par les positions changeantes du compas par rapport à l'équerre aux travaux dans les trois degrés maçonniques.

Le compas « règle l'attitude par rapport aux frères, mais, en plus, à l'humanité entière. Il symbolise l'amour étendu à tous les êtres humains. Dans un cercle, tous les points ont une distance égale du centre, ainsi chaque frère est égal dans ses droits et ses devoirs ».

Il est si petit le pas à faire pour que l'égalité permette à tous les êtres de jouir de leurs droits et devoirs, du moins pour ceux qui font preuve de bonne foi. Je précise cela à cause de la triste réalité de ces dernières semaines.

Je pense également que l'idée de la tolérance, comme principe spirituel qui nous est tellement cher, est représentée par le compas. Nous mettons la tolérance en opposition au darwinisme social – qui postule le droit du plus fort – et nous proposons la diversité comme base d'une symbiose fructueuse, enrichissant la vie de la communauté humaine. Toutefois, la tolérance se termine quand la position à tolérer viole les droits des autres ou les droits humains universels. Le maçon devrait toujours être conscient de cette frontière.

Pour revenir sur le banal événement qui a servi de base à cette planche et que j'ai évoqué au début. Tout à fait en accord avec le principe de la dualité, il faut justement ces deux outils équerre et compas, afin de guider et réaliser nos actions et définir nos exigences à nous-mêmes, à nos frères, mais aussi aux hommes du monde profane.

Comme instance supérieure, nous reconnaissons ce que signifie le livre de la sainte loi pour chaque maçon: la

loi générale avec ses deux piliers «morale» et «éthique» ou, suivant la position individuelle, la loi venant d'un être divin.

Dans les dernières semaines et mois, nous avons pu constater que des gens qui, en temps normal, n'avait pas grand'chose à se dire et qui se sont peut-être combattus comme adversaires politiques, ont été réunis dans des moments de deuil. La relation soigneuse avec l'autre est devenue à ce moment-là simple et naturelle.

Une telle tenue devrait être la normalité dans notre fraternité, du moins nous le postulons sans cesse. Mais je pense que nous devrions nous engager pour que tous les hommes et toutes les femmes soignent davantage leur rapport avec l'autre, et qu'un tel comportement ne soit pas limité aux moments d'une crise. Pour cela, il ne faut même pas briguer un sublime amour pour l'humanité, parfois difficile à ressentir, mais tout simplement la raison!

L'utilisation équilibrée d'Equerre c'est-à-dire de droit, probité et raison et du Compas, comme symbole de droits humains universels, définie par une loi supérieure, devrait nous aider et guider dans toutes nos actions.

Pour clore, souhaitons que l'utilisation symbolique et active de nos deux

importants symboles permettent de réactiver une lueur de Sagesse et de Lumière aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de nos Temples; que tous nous réfléchissions sur cette base pour trouver des solutions qui apporteront de sensibles améliorations dans le comportement fraternel des êtres humains entre eux; pour que la dignité humaine ne soit pas simplement une suite de mots mais une suite d'actions favorisant le développement harmonieux de l'Humanité.

Dans ce sens, en votre nom à tous, je remercie le TRGM descendant de charge pour tous les efforts qu'il a fait pour le bien du GOS et pour la Maçonnerie en général. J'ajoute mes remerciements personnels pour un temps enrichissant de collaboration, qui a décidément élargi mon champ de vision maçonnique.

Nous accueillons le nouveau titulaire de la charge et en lui souhaitant la bienvenue, beaucoup de courage et de persévérance, nous l'assurons de notre collaboration que nous voulons la plus efficace possible pour que la belle histoire du GOS continue.

Je vous remercie de votre attention.

TRGM J'ai dit ▲

JOSE THEVENAZ

COURTIER
LE FOUR
1699 PONT

Tél. 021 907 12 81
Fax 021 907 12 81

CABINET D'ASSURANCES
J. THEVENAZ

Portable : 079 447 39 62
E-mail : jthevenaz@bluewin.ch

Winkelmass und Zirkel

Bauriss anlässlich des Konvents vom 2001, Br.: Peter Hoffenberg, Gr.: Redn.:

Ehrwürdigster GM, Würdenträger im Orient, liebe Brr.: und Srr.:

Es wäre verlockend einen Bauriss mit einer Fülle von mehr oder weniger gescheiten Betrachtungen zu den immensen Problemen anzureichern, welche die Welt, ja sogar unser kleines Land gerade erschüttern. In Tat und Wahrheit fällt es mir im gegenwärtigen Zeitpunkt unendlich schwierig Aussagen von bleibendem Wert dazu zu formulieren. Nur der Turm zu Babel kommt mir immer wieder in den Sinn, wo die Völker plötzlich nicht mehr miteinander sprechen konnten.

Ich hoffe, dass in der Beschränkung, die ich mir deshalb bewusst auferlege, ein ganz kleines Quäntchen Weisheit zu erkennen ist. Mein Thema soll deshalb ein maurisches und doch allgemeingültiges sein: Winkelmass und Zirkel.

Vor einiger Zeit wurde ich Zeuge eines kleinen brüderlichen Disputes zwischen zwei hochrangigen und von mir besonders geschätzten Brr.:

Der eine war, zu Recht wie mir scheinen will, über einen dritten Br.: verärgert. Er bat diesen Br.: seine Aufgaben etwas genauer wahrzunehmen und hielt dann das Winkelmass als Symbol der maurischen Präzision und Strenge, beinahe wie ein Kreuzifix in die Höhe.

Der andere meinte im weiteren Verlauf, dass sich seine Annäherung an andere Brr.:, in schwierigen Situationen eher im Zeichen des Zirkels abspiele. Dabei bewegte er die Schenkel des Zirkels, womit er wohl die Aussage unterstreichen wollte,

dass das Verhältnis zu den Brr.: auch von Verständnis und Toleranz gekennzeichnet sein müsse.

Was sagt uns eigentlich die maurische Lehre zu diesen beiden Symbolen?

Dass sie zusammen mit dem Buch des heiligen Gesetzes die 3 grossen Lichter der FM darstellen ist natürlich jedem von uns bekannt.

Genauer sagt uns das Deutsche FM-Lexikon (R. Dosch 1999):

Das Winkelmass ist, gemäss diesem Werk, das *«Symbol für das Irdisch-Materielle»*, *«es besteht aus den Schenkeln Recht und Pflicht und mahnt, durch rechtes Tun an sich selbst zu arbeiten, es richtet unsere Handlungen»*. In unserem Inneren stellen die beiden Schenkel *«Verstand und Gewissen dar, und wachen darüber, das Rechte vom Unrechten zu unterscheiden»*.

Das Winkelmass ist also einerseits das Symbol der Anforderungen an uns selbst. Es steht dafür, dass wir beim lebenslangen Versuch der Glättung des rauhen Steins wenig Konzessionen an uns selbst machen. Der Maurer soll es aber auch in allen jenen profanen Situationen anwenden, die von Unrecht, Wegsehen und Leisetreteri gekennzeichnet sind. Der Maurer darf, ja soll Stellung nehmen. Er soll nicht nur in seinen profanen und maurischen Verrichtungen präzise und streng mit sich selbst sein, sondern auch in seinem Auftritt gegen alles was nicht

rechters ist, selbst wenn ihm dies Nachteile einbringt.

Der raue Stein soll zwar beständig behauen werden, er soll dadurch glatt aber keinesfalls «aalglatt» werden. Anpassung unter Inkaufnahme von Unrecht ist nicht angesagt. Ebenso wenig darf die Arbeit an sich selbst Gleichförmigkeit auf Grund eines Dogmatismus oder einer Ideologie als Ziel haben. Wir treffen hier auf einen der für unsere königliche Kunst so typischen scheinbaren Widersprüche. Der Ausweg aus dem Dilemma scheint einfach: er besteht in der Anwendung des richtigen Masses.

Beim Symbol des Winkelmasses ist vielleicht auch eine strenge, ja auch all zu strenge Auslegung unserer Rituale anzusiedeln und damit auch die hierarchische Ordnung im Tempel. Aber gerade in diesem heiklen Punkt möchte ich an den Grundsatz *«Maximus ius, maxima iniustitia»* erinnern. Ein zu starkes Bestehen auf Althergebrachtem und alten Rechten kann auch ins Unrecht ableiten und unsere brl. Arbeit lähmen.

An dieser Stelle sei der Zirkel ins Spiel gebracht. Ich möchte zuerst auch hier die wichtigsten Definitionen des Lexikons anführen: er sei das Symbol *«der Beherrschung der Materie durch den Geist»* – diese Rolle wird ja durch die geänderte Lage des Zirkels gegenüber dem Winkelmass in den drei Graden zum Ausdruck gebracht.

Der Zirkel «ordnet (als Ausdruck allumfassender Menschliebe) die Ein-

stellung zu den Br.: und zur Menschheit. Beim Kreis ist jeder Teil gleich weit vom Mittelpunkt entfernt, so ist auch jeder Br.: gleich in seinen Rechten und Pflichten». Und davon ist es nur ein kleiner und geradezu logischer Schritt zur Gleichheit aller Menschen in ihren Rechten und Pflichten, zumindest aller jener die guten Willens sind, möchte ich aus traurigem aktuellem Anlass hinzufügen.

Ich meine, dass auch der von uns hochgehaltene Grundsatz der Toleranz als geistiges Prinzip vom Zirkel repräsentiert wird. Wir stellen mit der Toleranz dem Sozialdarwinismus – der das Recht des Stärkeren postuliert – die Vielfalt als Grundlage einer allumfassenden, befruchtenden Symbiose gegenüber, die das Zusammenleben der Menschen bereichert. Toleranz darf aber immer nur so weit reichen, als die zu tolerierende Haltung nicht die Menschenrechte verletzt. Diese Grenze muss sich der Freimaurer stets vor Augen halten.

Ich habe viel über den kleinen Disput nachgedacht, den ich eingangs geschildert habe. Es sind eben, ganz dem Dualitätsprinzip entsprechend, beide Werkzeuge Winkelmass und Zirkel nötig, um unsere Aktionen zu leiten und um unsere Anforderungen

an uns selbst, an unsere Br.: und auch an unsere Mitmenschen der profanen Welt zu definieren und umzusetzen. Als übergeordnete Instanz anerkennen wir das, was das Buch des heiligen Gesetzes für jeden einzelnen Br.: bedeutet: das allgemeine Sittengesetz mit seine Pfeilern Moral und Ethik oder, je nach Standpunkt, auch ein göttliches Wesen.

In den letzten Wochen und Monaten haben wir erleben können, wie Menschen, die sich ansonsten wenig zu sagen hatten, sich vielleicht als politische Gegner bekämpften, plötzlich für eine kurze Zeit in Trauer vereint waren. Der sorgfältige Umgang mit dem anderen war auf einmal einfacher und natürlicher geworden.

In unserer Bruderschaft sollte eine derartige Haltung selbstverständlich sein, zumindest behaupten wir dies unausgesetzt. Ich meine, dass wir uns aber auch und vor allem im täglichen profanen Leben ganz bewusst dafür einsetzen müssen, dass die Menschen sorgfältiger miteinander umgehen, und diese Haltung nicht nur auf kurze Momente der Krise beschränkt bleibt. Man muss dazu nicht einmal den hehren Grundsatz einer allgemeinen Menschenliebe bemühen, dies mag manchmal schwer fallen, sondern vor allem den Verstand.

Der ausgewogene Gebrauch des Winkelmasses, d.h. von Recht, Rechtschaffenheit und Verstand auf der einen und des Zirkels als Symbol umfassender Menschenrechte, die durch ein höheres Gesetz bestimmt werden, auf der anderen Seite, soll uns dabei leiten und helfen.

Berufenere aus unserer Mitte als ich es bin, mögen auf dieser Basis jene Erkenntnisse formulieren, die unserem Bund erlauben sollten, zu den enormen aktuellen Problemen der Menschheit seine Stimme zu erheben. In diesem Sinne wünsche ich unserem neuen Ehrwürdigstem Grossmeister Ausgewogenheit, Augenmass und doch auch Mut und freue mich auf eine fruchtbare Zusammenarbeit.

Bevor ich aber endgültig schliesse, möchte ich meinen Dank an den abtretenden GM Alain Curel richten, Dank für seinen Einsatz zum Wohle und zur Entwicklung des GOS und der FM im allgemeinen. Auch meinen persönlichen Dank an Alain für eine bereichernde Zeit, die meinen maurischen Blickwinkel entscheidend erweitert hat.

Ehrwürdigster GM ich habe geschlossen und gebe das Wort zurück. ▲

STORES MINO S.A.

Stores et fermetures

**2 bis, rue Baylon
1227 CAROUGE**

**Tél. 022 300 25 88
Fax 022 300 26 49**

La Franc-Maçonnerie et la formation de la Confédération de 1848

F.: Joseph **, R.: L.: Voltaire aux neuf Sœurs
Seconde partie : La Constitution fédérale de 1848

Les événements précités apportent la preuve qu'au milieu du XIX^e siècle une Confédération d'Etats souverains n'était plus viable et que la Suisse devait se transformer si elle voulait exister. Cette transformation, les chefs radicaux, « encore jeunes et dont on avait tant redouté les excès » – les frères Jonas Furrer, Frédéric Frey-Hérosé, Félix Sarazin, Henri Druey, ainsi qu'Ulrich Ochsenbein, Conrad Kern, Joseph Munzinger, Guillaume Naef et d'autres – montrèrent en l'accomplissant qu'ils étaient de véritables hommes d'Etat, audacieux et pleins de raison et de sens psychologique. Leur monument, la Constitution fédérale du 12 septembre 1848, passe en effet pour « un vrai chef-d'œuvre de modération et un modèle de sagesse », selon William-E. Rappard; quand bien même les constituants de 1848 utilisèrent largement les projets de 1832 et 1833.

Enfin, le 16 novembre 1848, l'élection des sept membres du Conseil fédéral (les frères Furrer, Druey, Frey-Hérosé, Stefano Franscini, ainsi qu'Ochsenbein, Munzinger et Naef) rendra caduc le Pacte de 1815. Pourquoi les conseillers fédéraux sont-ils sept? Peut-être parce qu'il faut que sept maîtres la composent pour qu'une loge soit juste et parfaite. Pourquoi les membres de ce collège étaient-ils élus pour une période de trois ans? Peut-être parce que les officiers d'une loge sont élus pour le même laps de temps?

Les influences idéologiques

Avant de parler de la Constitution fédérale de 1848, il m'a semblé judicieux de dire quelques mots à propos des influences étrangères et des influences des cantons alémaniques et des cantons romands les uns envers les autres, tant elles furent profondes.

Les influences étrangères

A l'époque de la Restauration et de la Régénération, dans toute l'Europe, encore secouée par la Révolution française, les fondements de la société étaient remis en question et de grands esprits et de grandes idéologies lui donnaient petit à petit de nouvelles bases. La situation politique et intellectuelle de la Suisse explique peut-être pourquoi les personnages cosmopolites y sont plus nombreux qu'à l'étranger; mais il n'y a qu'une université en Suisse, aucune en Suisse romande, alors presque tous les hommes politiques suisses de premier plan fréquenteront de hautes écoles étrangères. Quant à l'influence par l'écrit, elle est plus active que jamais: dans les dix années qui suivent la chute de Napoléon (1814), il n'y a pas en Suisse romande de journal d'opinions; les journaux étrangers vont alors se multiplier en Suisse et les polémiques partisans s'y déchaînent. En outre, en Suisse alémanique comme en Suisse romande, les propagandes de gauche se rencontrent « pour faire avancer l'idée de liberté et pour permettre à des couches nouvelles de participer à l'exercice du



*Loge du Château de Rosenau
Autriche*

pouvoir». Le frère Henri Druey, le chef du parti radical vaudois, est d'ailleurs en relation constante, directement ou indirectement, avec tous ceux qui partagent ces idées de gauche.

L'influence française, quand bien même presque tout se fait encore sous l'impulsion de la Révolution française et notamment de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789), se traduit encore par d'autres signes. Les champions du peuple, républicains ou socialistes, éveillèrent une belle effervescence intellectuelle, qui pénétra dans les milieux beaucoup plus larges que la pensée libérale, contribuant ainsi largement à la création de la Confédération de 1848. Dès 1831, tous les projets de réformes

sociales qui s'expriment dans les Grands Conseils sont inspirés du système saint-simonien. Les idées de Charles Fourier (l'abolition de la propriété privée, l'élimination de l'argent et le droit au travail) ont obtenu un grand succès, surtout en Suisse romande grâce à Victor Considérant. En 1844, on traduit et on publie les œuvres du frère Pierre Joseph Proudhon, le fondateur de l'anarchisme et le promoteur du fédéralisme politique et économique. Les idées du frère Louis Blanc sont aussi répandues. Parmi les républicains, c'est Félicité de Lamennais qui aura une belle audience populaire et qui sera à lui seul un très important facteur révolutionnaire. Alphonse de Lamartine, un «frère par le cœur» suscita un immense enthousiasme dans le peuple. Châteaubriand, qui évolue vers la gauche, conserve la faveur du public. La doctrine de Benjamin Constant se reflète fidèlement dans les tendances du libéralisme, en Suisse romande en tout cas. Le F. : Montesquieu aura une belle autorité, surtout en ce qui concerne son principe de la séparation des pouvoirs et son livre «De l'esprit des lois». Le frère James Fazy subira l'influence de Voltaire et du frère Condorcet. Alexis de Tocqueville a exercé une influence notable à travers son ouvrage intitulé «De la démocratie en Amérique». En 1844, le «Juif errant» d'Eugène Sue, avec ses revendications sociales et sa férocité contre les Jésuites, aura un succès énorme.

L'influence anglaise, dans son ensemble, a été profonde, plus profonde probablement que celle de la France quant à l'organisation de l'Etat, mais moins large et surtout beaucoup moins révolutionnaire. L'Angleterre de l'époque est un pays vers lequel regardent les libéraux et les hommes de tempérament empirique. Après Montesquieu, l'admiration va évidemment aux institutions politiques de l'Angleterre, dont on s'inspire presque partout. Tout ce qui appartient au gouvernement représentatif trouve en

Angleterre sa première expérience sinon son modèle. On enseignait un peu partout Francis Bacon et la Nova Atlantis, Thomas More et L'utopie. C'est à Genève qu'Adam Smith et Thomas Robert Malthus trouvèrent leur première traduction. Jeremy Bentham, avec son principe «de plus grand bonheur possible pour le plus grand nombre», sera aussi écouté.

L'influence américaine a surtout été grande pour l'organisation des pouvoirs et leur séparation, l'institution du jury en matière civile et en matière pénale, le système des prisons, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le système fédératif et l'organisation économique. Les républiques américaines, dans leur constitution, reconnaissent explicitement la souveraineté du peuple. Pour les démocrates suisses, les Etats-Unis restent l'expérience qu'il faut observer, la terre des principes politiques d'avenir. Il semble par conséquent que, dès 1831, ce sont les Etats-Unis surtout qu'ont devant les yeux, en Suisse romande en tout cas, les partisans d'une révision du Pacte fédéral. L'influence américaine par l'exemple est donc plus forte peut-être que celle des autres pays, mais l'influence par l'écrit est quasi nulle.

L'influence allemande est grande au début du XIX^e siècle, du fait du prestige de sa culture et de ses universités. Les universités allemandes voient affluer la jeunesse suisse, notamment les frères Frédéric-César de Laharpe et Henri Druey, le Père Girard et Charles Secrétan. Pour Charles Secrétan, la Révolution française est certes «le grand fait du monde corporel» au XIX^e siècle, mais la philosophie allemande est le fait du «monde spirituel». Weitling rencontrera à Genève des Confédérés et des réfugiés étrangers, à qui il fait connaître, le premier en Suisse, la doctrine communiste. Si l'on parle philosophie du droit, on se réfère à Kant, influencé de manière évidente par l'idéologie de la Révolution française, et à ses disciples, les frères Fichte et Herder.

Schelling aura une emprise certaine sur Charles Secrétan, pour qui la notion de liberté est primordiale. Hegel et la gauche hégélienne ont exercé une grande influence en Suisse, notamment sur le frère Henri Druey; pour Hegel, toute la vie de l'Etat doit être assujettie au droit, d'où le terme de «Rechtsstaat»: c'est l'idée essentielle de la Constitution de 1848.

L'influence italienne sur les hommes qui seront un jour à la tête de leur canton et de la Confédération est extrêmement importante à travers l'action de Guisepe Mazinni, dont l'appartenance à la franc-maçonnerie est controversée. Mazinni a occupé la plus grande partie de son temps à conspirer en Italie, en Angleterre, en France et en Suisse. Il a passé des années en Suisse, donnant partout l'exemple de celui qui s'est consacré à une grande cause et qui ne vit que pour elle. Il créa notamment la Jeune Suisse et, à Berne (1834), une alliance cosmopolite qui prit le nom de Jeune Europe: «un appel de fraternité européenne».

L'influence des gouvernements européens, en créant continuellement à la Suisse des difficultés nouvelles, en l'humiliant constamment, en lui faisant sentir sans cesse que c'est Paris ou Vienne qui commandent à Berne, à Zurich ou à Lucerne, a fini par exaspérer le sentiment helvétique. Cela permettra surtout aux chefs radicaux de faire figure de champions de l'indépendance nationale.

Les influences des cantons alémaniques et des cantons romands les uns envers les autres

Il y eut surtout Jean-Jacques Rousseau et son livre «Du contrat social», dans lequel les principes généraux défendus sont tous favorables à la démocratie; le frère James Fazy «avait un véritable culte pour Rousseau» et il y a beaucoup de Rousseau dans l'évolution du sentiment religieux et dans l'idéal politique qui enflamme les radicaux. Petit à petit, depuis 1830 surtout, l'avènement de la démocratie dans la plupart des cantons

suisses ne pouvait manquer d'impressionner, les radicaux surtout. Quant aux publicistes de la Suisse allemande, il en est un dont l'influence a été profonde: le frère Heinrich Zschokke et son «Histoire de la nation suisse». «Le livre de Zschokke a eu une influence incalculable sur la tournure qu'ont prise... les affaires de la nation suisse. Dans la Suisse de langue française, ce livre a eu un succès immense et la traduction du [frère] Charles Monnard n'y a pas peu contribué». Le frère Stefano Francini se chargera de la traduction italienne de ce livre. Pénétration de l'esprit suisse, reviviscence du passé et de l'esprit démocratique, appels à la cohésion nationale: tout cela ne laissait pas d'apporter quelque chose de nouveau dans les cantons. Les influences suisses furent cependant plus profondes chez les radicaux que chez les libéraux et elles n'agirent toutefois guère que dans le sens de la démocratie.

L'esprit de la Constitution fédérale de 1848

Rappeler les traits essentiels de la Constitution fédérale de 1848, c'est mettre en évidence non seulement les mobiles de ses auteurs, à travers les formules qu'ils ont utilisées et les institutions qu'ils ont créées, mais encore l'orientation nouvelle qu'ils donnèrent au pays tout entier.

La doctrine libérale a trouvé son expression la plus éclatante dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 et dans toutes les garanties de libertés individuelles qui ont été inscrites déjà auparavant dans la Constitution de l'Amérique et depuis dans les constitutions des Etats de l'Europe occidentale. Les constituants de 1848, comme les cantons régénérés l'avaient fait dans leur constitution des années 30, n'avaient pas la prétention de créer les libertés individuelles, mais simplement de les sanctionner solennellement et c'est ce qui nous vaut ces nombreux articles de la Constitution fédérale, peu modifiés depuis lors, qui consacrent la liberté d'établissement, la liberté

de la presse, la liberté d'association et de réunion, le droit de pétition, etc. Ils n'énoncèrent cependant pas toutes les libertés que les cantons avaient proclamées dans leur constitution; seules leur importaient celles qui étaient encore jugulées par les cantons conservateurs.

La Révolution française avait lié la liberté et l'égalité par la fraternité et les Suisses du XIX^e siècle en firent autant. Les libéraux de 1830 et les radicaux de 1848 considérèrent comme un dogme le principe de l'égalité devant la loi, qui devait être inscrit dans l'un des premiers articles de la Constitution fédérale. Il ne s'agissait cependant que d'affirmer que l'Etat – corps composé de tous les citoyens – se doit de les traiter tous également, c'est-à-dire de leur appliquer une règle égale dans des circonstances égales. En 1848, l'égalité devait être avant tout politique et se réaliser immédiatement dans le suffrage universel: les conditions de fortune ou de capacité intellectuelle étaient abolies.

L'un des principes majeurs de l'organisation de la collectivité publique est celui de la séparation des pouvoirs, que le frère Montesquieu avait brillamment soutenu au siècle précédent dans son livre «De l'esprit des lois» (1748). Si tous les cantons régénérés s'en inspirèrent, les hommes de 1848 se gardèrent toutefois de le transcrire expressis verbis dans la Constitution fédérale; ils répartirent effectivement l'exercice des fonctions de l'Etat entre les trois organes que l'on connaît (législatif, exécutif, judiciaire) en leur assignant à chacun une compétence propre. Ils donnèrent une importance primordiale au législatif et ne firent de l'exécutif qu'un pouvoir purement «administratif»; sans doute parce que la plupart des constituants avait lutté contre la suprématie du gouvernement dans leur canton.

Les radicaux de 1848 étaient aussi des démocrates convaincus. A vrai dire, le libéralisme et la démocratie sont deux choses bien distinctes. Mais, au milieu du XIX^e siècle, ce principe,

que la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen énonçait expressément, était passé en quelque sorte dans le droit commun des Etats qui participaient à l'héritage de la Révolution française, alors même que l'unanimité était loin d'être réalisée sur sa signification et sur ses conséquences. Les cantons régénérés l'avaient généralement adopté sous sa forme la plus radicale, en proclamant que la souveraineté appartient au peuple. Mais, les constituants de 1848 ne reprirent pas cette formule, parce que l'idée de la souveraineté totale du peuple était pour eux hors de discussion. Ils n'en déduisirent que des effets limités et créèrent une république représentative, sans autre concession à la démocratie directe que le référendum constitutionnel et l'initiative pour la révision totale de la Constitution.

Les radicaux de 1848 étaient encore des nationalistes (centralisateurs), mais dans le meilleur sens du mot: ils voulaient faire de la Suisse un tout en face de l'étranger et ils voulaient en faire un bloc contre les dangers de dissolution et contre tout ce qui pouvait menacer la liberté et l'égalité du citoyen. Ils voulaient également qu'elle réalise une certaine unité économique. Pour cela, il fallait que la Suisse ne soit plus une Confédération d'Etats souverains, mais un Etat avec son territoire, son peuple, ses autorités, sa puissance et ses attributions propres. Les vainqueurs du Sonderbund décidèrent toutefois de ne pas enlever aux cantons leur statut d'Etat. Cette combinaison de cantons sous la direction et sous l'égide d'un pouvoir central, c'est le propre de l'Etat fédératif, qui, sur un plan organique, est caractérisé par un parlement à deux chambres, dont l'une est la représentation du peuple et l'autre la représentation des collectivités membres de l'union. Près de soixante ans avant la Suisse, les Américains (les frères Washington, Franklin, La Fayette) avaient créé l'Etat fédératif dans des circonstances assez analogues à celles que traversait notre pays en 1848, et de

manière à concilier, comme chez nous, les traditions particularistes avec les besoins d'unité. Plus logiques que les Américains toutefois, les Suisses ont ajouté à la double représentation du peuple et des cantons, la règle de la double majorité dans les votations sur la révision de la Constitution fédérale.

Les hommes de 1848 étaient enfin constitutionnalistes. Par ce terme emprunté aux Américains, il faut comprendre que toute l'activité de l'Etat doit être subordonnée à la Constitution. Les articles de la loi fondamentale devaient définir les droits et les obligations de chacun et devaient être obligatoires même pour le législateur; comme les lois devaient lier, à leur tour, les juges et les membres du gouvernement. Cette conception procède directement de celle que les juristes allemands devaient appeler l'idéal de l'état de droit (Rechtsstaat).

Conclusion

Depuis 1848, cent cinquante ans ont passé; mais, force est de constater que la Suisse fondée à cette époque existe encore aujourd'hui. S'il est vrai que la Constitution fédérale a subi de nombreuses révisions partielles et deux révisions totales, dans l'ensemble, le régime instauré par les radicaux de 1848 est toutefois aujourd'hui encore le nôtre et les principes essentiels inscrits dans la loi fondamentale qui en découle ont été conservés, pour la plupart dans des termes identiques. La chose est d'autant plus heureuse que le peuple suisse est très différent de ce qu'il était.

La franc-maçonnerie

«Liberté naturelle, égalité des droits, fraternité humaine», tel est l'idéal des francs-maçons. C'est cet idéal qui a certainement donné naissance à l'Indépendance de l'Amérique en 1787: ses principaux partisans étaient en effet francs-maçons (Washington, Franklin, La Fayette). C'est ce même idéal qui a peut-être aussi inspiré les actes de la Révolution française de 1789: de nombreux frères en furent les acteurs. C'est encore cet idéal qui a

vraisemblablement assuré l'avènement de la Suisse moderne. Il n'y a donc qu'un pas pour présenter ces heureux événements comme l'oeuvre de la franc-maçonnerie. C'était le cas de Lamartine, qui a soutenu dans un discours prononcé à l'Hôtel de Ville de Paris le 10 mars 1848: «J'ai la conviction que c'est du sein de la franc-maçonnerie qu'ont jailli les grandes idées qui ont jeté les fondements des Révolutions de 1789, de 1830 et de 1848». Pour ma part, j'estime que la réponse doit être nuancée; des auteurs s'accordent en effet à voir dans la franc-maçonnerie un véhicule, parmi d'autres, des idées libérales, elles mêmes conditionnées par des causes politiques, économiques et sociales. C'est le cas du frère Bernard J., qui nous a expliqué en 1999, dans sa planche intitulée «L'influence de la franc-maçonnerie dans la Révolution américaine», que si la franc-maçonnerie n'avait pas existé ou si aucun franc-maçon n'avait été impliqué dans les luttes de la libération des colonies, le résultat n'aurait guère été différent, si ce n'est que ces événements se seraient peut-être produits un peu plus tard et qu'ils auraient manqué d'humanité et de spiritualité. C'est aussi le cas du frère Gaston Martin, qui a affirmé, dans son livre «La franc-maçonnerie française et la préparation de la Révolution», que la Révolution française n'est pas que l'oeuvre de la franc-maçonnerie, mais encore celle de la philosophie.

Quant à l'esprit de la franc-maçonnerie, je suis d'avis qu'il s'est effectivement manifesté dans les prodromes de la Suisse moderne. Les hommes influents de cette époque étaient francs-maçons, ou s'ils ne l'étaient pas, ils étaient alors acquis à des idéaux politiques s'accordant avec les principes généraux des Constitutions maçonniques; on retrouve en effet dans les diverses constitutions cantonales des cantons régénérés et la Constitution fédérale l'importance donnée à l'Homme et à la Patrie. Et, si des gens influents ne faisaient pas partie de la franc-maçonnerie, ils étaient alors frères

par le cœur et nos amis sincères par les nobles aspirations de leur âme. Tous les frères – les théoriciens comme les hommes d'action – ont en tout cas aspiré à «l'amélioration du sort de la société et de celui des hommes». S'ils y sont parvenus dans des conditions relativement heureuses, c'est non seulement parce que la franc-maçonnerie reconnaît les différences politiques et leur droit à se faire valoir, mais c'est aussi et surtout parce que les francs-maçons s'efforcent d'adoucir les frottements réciproques en les envisageant d'un point de vue humanitaire de tolérance et parce qu'ils travaillent à ce que les opinions divergentes ne se combattent qu'avec des armes fraternelles. Les constituants de 1848 – les francs-maçons n'étaient certes pas majoritaires, mais sans aucun doute actifs au point d'exercer une grande influence – l'ont d'ailleurs bien compris: leur oeuvre était en effet qualifiée de «vrai chef-d'oeuvre de modération et un modèle de sagesse.» Mais, reconnaissons tout de même qu'il n'y a pas que la franc-maçonnerie qui a œuvré: «une nation est [en effet] soulevée par une foule d'idées, d'intérêts et de passions irrésistibles.» ▲

BIBLIOGRAPHIE (essentielle)

William E. Rappard, La Constitution fédérale de la Suisse, Neuchâtel, 1948

Jean-François Aubert, Traité de droit constitutionnel suisse, Neuchâtel, 1967

Paul Naudon, La Franc-Maçonnerie, Que sais-je? n° 1064

Encyclopédie de la Franc-Maçonnerie, Le Livre de poche – Encyclopédies d'Aujourd'hui, 2000

Alpina, Revue maçonnique suisse, n° 3/1998: Freimaurer als Wegbereiter des Bundesstaates; Réflexions à propos d'un anniversaire (1848-1998);

L'apprentissage de compromis difficiles

Alpina, n° 4/1998: Francs-maçons et la Révolution neuchâteloise; 1848, une source très actuelle de réflexion

** Anonymat accepté par le Comité pour raisons de fonction politique

Pourquoi je ne participerai peut-être pas au séminaire du GOS

F. : Georges Kleinmann

Lors d'une réunion du Conseil de l'Ordre en commun avec les VV. : MM. : du GOS, devant les questions que se posaient les assistants sur la dynamique du GOS, sur ses vertus de combat, j'avais suggéré que l'on organise, comme on le faisait dans la première moitié des années 80, un séminaire d'un week-end, ouvert à tous les membres du GOS quel que soit leur grade, étant sous-entendu que dans la mesure du possible les FF. : AA. : seraient accompagnés de MM. : de leur atelier. Ce séminaire devait avoir lieu en automne 2001, avant le convent.

Pour des raisons de santé d'une part, d'impréparation d'autre part, ce séminaire a été repoussé au printemps. J'en étais assez ravi, car je souffrais alors d'un sentiment de lourdeur de notre obédience, d'une force d'inertie que mon enthousiasme, je le pressentais du moins ainsi, aurait de la peine à contrecarrer. Dans mon analyse je n'avais fait que réfléchir à l'impulsion qu'il me faudrait donner, qu'aux remèdes à apporter, sans trop chercher à identifier les racines du mal. Je les attribuais surtout à un certain confort intellectuel des FF. : à rester dans leur atelier, à ne considérer que leur confort propre et les moyens que chaque L. : avait de d'y concourir avec cet égoïsme caractéristique des gens qui ne voient pas.

Depuis, j'ai fait le constat, que personne ne veut voir. Grâce à une étude d'un F. : Allemand publiée par la Grande Loge Unie d'Allemagne, j'ai pu mettre un nom sur le fond de mon malaise.

Je cite le passage de cette étude, repris dans un article de notre F. : Jean Bénédicte dans le dernier numéro de la revue « Massonica » la revue du Groupe de recherche de l'Alpina.

« Les deux premières causes, liées et co-responsables, à l'origine de ce manque d'impact et d'influence (de la franc-maçonnerie) :

1) La première cause réside dans le profil intellectuel des Frères : à la naissance de la Maçonnerie spéculative, on comptait de nombreux maçons parmi les grands esprits de l'époque, engagés dans une action sociale, intellectuelle et politique. Dès la moitié du XIX^e siècle, les loges étaient devenues des clubs (précédant les Rotary, Kiwanis, Lions etc.) où l'on recherchait surtout les honneurs. Puis depuis une cinquantaine d'années, la maçonnerie est devenue le lieu de rencontre de la petite bourgeoisie. Les politiciens, les artistes et les décideurs de l'économie brillaient par leur absence. Si le caractère d'égalité maçonnique est agréablement conforté, en revanche l'ancienne nature élitiste de l'ordre se voit évincée.

2) La deuxième cause, celle relative au caractère humanitariste de la Franc-Maçonnerie, est désormais accomplie. Un Frère fondateur de la maçonnerie spéculative qui, par miracle, observerait notre société, constaterait que les valeurs pour lesquelles il luttait sont largement entrées dans les mœurs : les droits de l'homme, l'égalité des droits,

le développement de la personnalité, la démocratie, l'Etat de droit, etc se sont banalisés, même si par endroit il subsiste encore des lacunes. « Le problème théorique et intellectuel a été résolu ; ainsi la Franc-Maçonnerie humanitariste est devenue super-flue »

Sans doute reste-t-il fort à faire, mais les problèmes pratiques font l'objet d'organismes profanes institutionnalisés : l'assistance sociale, les caisses maladie, les assurances de rentes, Amnesty International, Médecins sans frontières, les partis, les « pasteurs des rues » etc.

Si je suis parfaitement d'accord avec la « première cause », le dérapage petit bourgeois, triste parce que petit et bourgeois à la fois, dans ce que ce terme, véhicule de médiocrité, y est pour beaucoup.

Pourtant j'aimerais relativiser la seconde cause. L'humanitarisme maçonnique est encore à mettre à l'ordre du jour, car les lacunes que ce F. : allemand A. Hubler, évoque sont encore criantes et méritent notre attention. L'égalité est un leurre : on en parle beaucoup mais on n'y va jamais. Les droits de l'Homme, n'en parlons pas... Si parlons-en, car on se gargarise de cette déclaration « universelle », mais ceux qui s'en gargarisent le plus ne les appliquent pas. Mieux, ils ne les ont même pas lus. Quant à la démocratie, elle n'est souvent qu'une caricature de la démocratie. Et il y a à faire sur ces sujets, ne serait-ce qu'au sein de nos LL. : et de

nos Obédiences en ce qui concerne les LL.: et les obédiences elles-mêmes.

Mais cela exige deux choses essentielles: que nos moyens de communication soient adaptés à notre temps – sujet de réflexion que nous pourrions enfin aborder en évitant de tomber dans les ornières que nous désigne une tradition mal comprise et figée – et que nous ne soyons pas paralysés par notre peur du changement.

La seconde condition a trait, précisément, à cette peur du changement. Il faut que nous acceptions de faire notre introspection en sachant qu'un de ses buts est l'acceptation du changement, tant dans notre sphère personnelle, que dans l'environnement de la Loge, tant au niveau des obédiences et de la Franc-Maçonnerie toute entière qui se prétend universelle.

Seulement voilà, cette seconde condition exige un peu plus que des

vertus petites bourgeoises. Elle exige de l'imagination, du raisonnement, de la générosité. Elle exige de payer de sa personne et de ne pas laisser les autres, tous les autres – faire le boulot.

Cela fait maintenant plus de trente années que j'assiste aux Convents du GOS, resp. GLS. Le convent est l'assemblée générale administrative de l'obédience. Il est naturel qu'on exécute les devoirs que la loi nous impose, mais je n'ai jamais vu profiter de cette réunion, la plus importante de l'obédience, pour discuter travail, projets d'avenirs, réflexions. Le seul grand pas que j'ai vu faire à l'obédience est l'invitation, que notre participation au CLIPSAS impliquait avec plus ou moins de force, à faire aux SS.: de se joindre à nous pour la tenue finale. En trente-cinq ans! Vous parlez d'une réflexion prospective.

Et c'est vraiment dommage car les experts du travail de groupe sont arrivés à la conclusion que l'esprit, l'intelligence, la force créatrice se calculent non pas à l'addition du nombre des présents, mais se trouvent multipliés, par un certain coefficient et le nombre des présents. Il y a rarement autant de membres d'une même obédience réunis et c'est plus que dommage de ne pas utiliser cette force de réflexion.

Cette année on s'est même vanté d'avoir terminé les travaux du convent avec 45 minutes d'avance et on en n'a même pas profité pour parler sérieusement!

Je refuse l'esprit petit bourgeois (j'aurais accepté « gros » bourgeois) Et je n'ai pas le courage de m'attaquer à un si puissant ennemi. Alors ce séminaire se fera sans doute, sans moi. ▲

www.g-o-s.ch

BIJOUX 2
IHR JUWELIER IN ZÜRICH / VOTRE BIJOUTIER À ZÜRICH

**Sehr grosse Auswahl in Brillant- & Goldschmuck
Grand choix, Or et Brillants**

Besuchen Sie
unsere Web Site
Visitez notre URL
www.bijoux2.com
info@bijoux2.com

Langstr. 95, 8004 Zürich
01 291 36 16

Öffnungszeiten / Horaires
Mo.-Fr. / lu - ven 10:00-18:30
Sa. / sa 10:00-16:00

Pourquoi la Franc-maçonnerie ?

Klaus Klaassen, R.:L.: Heinrich Pestalozzi

Le motif de cette question est la difficulté manifeste et persistante des LL.: à engager des membres, ou à conserver leurs nouveaux membres de façon durable. Il existe certes plusieurs aspects importants liés à cette problématique. Un seul, qui joue sans doute un rôle central, sera traité ici: le manque d'informations sur les valeurs et le contenu.

Avant l'admission, nous demandons au candidat: «**Pourquoi voulez-vous devenir Franc-maçon ?**» Nous tenons cette question pour importante, et nous espérons qu'il nous fournira une explication honnête. Le bandeau, qui à ce moment-là couvre les yeux du profane, ne sert pas seulement à lui cacher les FF.: de la L.:, mais devrait aussi stimuler son discernement.

Pour nous donc, il est important d'apprendre dès le début d'une adhésion, pourquoi le candidat veut devenir Franc-maçon. Les plus anciens parmi nous connaissent bien cette situation et les incertitudes qu'elle entraîne. Et à chaque fois l'on ressent l'insuffisance de cette épreuve, car nombre de questions ne sont pas traitées. Est-ce que, par exemple, le profane en sait assez sur la Franc-maçonnerie actuelle pour pouvoir répondre à cette question? – c'est à dire, l'avons-nous informé, ou s'est-il suffisamment renseigné, et a-t-il bien réfléchi à sa décision? Est-ce que son savoir ou sa détermination à devenir Franc-maçon ne va pas l'amener à nous fournir une réponse, dont il soupçonne que c'est celle que nous aimerions entendre?

Car le désir de se conformer, auquel le profane est fortement soumis lors de l'interrogation, ne doit pas être sous-estimé. Bref, cette situation n'est réjouissante pour aucun des participants. On est déjà content si on reçoit une réponse plus ou moins acceptable à cette question épineuse.

En principe, c'est le profane qui devrait nous poser ces questions très importantes: «**Pourquoi faut-il la Franc-maçonnerie? Quels sont ses objectifs? Fonctionne-t-elle? Peut-on démontrer ses résultats? Pourquoi devrait-on devenir Franc-maçon ?**»

Limitons-nous à la première: «**Pourquoi faut-il la Franc-maçonnerie ?**» Est-elle nécessaire pour pouvoir passer quelques soirées par mois avec des rites étranges; suivi d'un bavardage sur une journée plus ou moins bien passée? Est-ce que la construction hiérarchique particulière de la Franc-maçonnerie, et la possibilité de prendre du gallon, doivent servir à compenser «à un niveau plus élevé» des promotions ratées dans le monde des affaires? Ou en a-t-on besoin pour élargir le réseau des relations d'affaires profane, ce qui serait le minimum encore à obtenir, depuis que la conspiration politique a été désavouée par le mauvais comportement de nos «frères» de la P2.

Non, ce n'est pas pour ça que nous nous réunissons. Si les reproches faits à la Franc-maçonnerie dans les temps anciens étaient sensiblement plus grossiers, les nouveaux mentionnés ici, et qui par comparaison semblent

plus inoffensifs, sont tout autant dérangeants et nuisibles à notre image. Il y a même des mauvaises langues qui prétendent que la Franc-maçonnerie n'a plus d'image, qu'elle n'a pas de profil.

C'est un fait que de se consacrer à la Maçonnerie avec conviction, exige beaucoup d'efforts de la part des FF.:. Si l'on confronte les principes maçonniques avec ce que la société moderne tolère ou même recommande, on ne pourra qu'avoir l'impression que les Francs-maçons sont des rêveurs étrangers au monde, qui ont perdu le contact avec la réalité. Du pain sec, cette Maçonnerie. A moins que la réalité telle qu'elle est vécue, n'ait donné naissance à une conviction qui fait apparaître la Maçonnerie comme nécessaire, en quelque sorte comme un monde alternatif. Car où en sont aujourd'hui la tolérance, la fraternité, l'amour du prochain, même avec des gens qui nous sont proches? Prenez les titres tels que «Comment garder le dessus?» ou «Ainsi je progresse» de certains livres de conseils, ou «Machiavel pour les managers» ou encore le livre pratique «Je suis bien»; après la lecture de quelques pages il devient évident que les autres sont nos adversaires, nous devons être meilleurs qu'eux, les quelques bons doivent être découragés, tenus à longueur de bras.

La «power generation», dans son manque de sensibilité, attaque surtout les gens réfléchis, les doux, les pensifs, ceux qui ne pressent pas le bouton rouge du joystick au bon moment. La nouvelle belle vie est une loterie.

Seuls les vainqueurs comptent, et les perdants ont pour fonction de mener le gagnant au podium, et d'égaliser au moyen de leurs pertes la voie sur laquelle ceux qui réussissent se précipitent vers l'arrivée.

Que serait la richesse des riches sans la pauvreté des pauvres, que serait le « Shareholder value » sans la masse des chômeurs, des licenciés, des sous-payés, de ceux qui frétilent dans les filets du social. Le clair brille toujours plus fort sur fond sombre. La physique nous apprend qu'un équilibre parfait des forces mène à l'arrêt et à l'extinction des systèmes.

Et qui pourrait bien vouloir cela ?!

Ainsi, nous nous réjouissons de chaque combat, de chaque dispute, que nous considérons comme l'apogée naturel d'une existence active, comme preuve vitale de la nécessité des différences, même si parfois cela peut faire vraiment mal – si possible chez les autres.

Ces modes de pensée nous éloignent de l'homme conditionné par la société, et nous mènent vers celui qui est déterminé par la biologie, avec les conséquences qui s'en suivent. « Back to the Roots ». L'accent unilatéral mis sur la force et ses prises de pouvoir multiformes ne nous amènent pas à vivre ensemble, mais à nous combattre mutuellement.

La seule consolation c'est que la biologie limite aussi l'approche unilatérale, dans la mesure où les substances dont nous avons besoin, les choses, les modèles, les séquences pratiques comme la nourriture, la température, la détente, ne sont jamais conditionnés de telle façon qu'à chaque fois **plus** de la chose est mieux que **moins** de la chose. Il y a plutôt une quantité optimale pour chaque chose. Au dessus de cette quantité la variable devient toxique. Si elle descend en dessous de cette valeur, on ressent une envie, voire un manque. Cela veut dire: plus de calcium n'est pas toujours mieux que moins de calcium. Il y a une quantité de calcium optimale, dont un organisme donné à

besoin dans sa nourriture. Au-delà de cette quantité le calcium devient toxique.

La même chose vaut pour l'air que nous respirons, pour notre nourriture ou les composants isolés de notre nourriture, et probablement pour chaque composant de nos relations. Une relation sans conflits est ennuyeuse, une relation avec trop de conflits est désagréable, toxique. Ce qui est souhaitable c'est une relation avec un certain optimum de conflits.

Ces exemples démontrent que notre nature requiert de la retenue afin de pouvoir bien fonctionner. Cela veut dire qu'elle agit afin de nous protéger, nous les humains, de nous-mêmes et de nos erreurs. Mais que fait l'homme, qui se prévaut si volontiers de sa capacité de réfléchir logiquement, d'agir de façon réfléchie? Il s'essaie à des transgressions, là où cela s'avère possible. Que ce soit dans le sport, dans les loisirs, ou dans l'économie. Partout la démesure est devenue la seule norme valable. Plus vite, mieux, plus loin, et de toute façon toujours plus, est devenu le credo. Il faut du « super », « méga », « giga »; la nouvelle langue s'essouffle à emboîter le pas.

Au lieu d'une plus grande compétence, le surplus d'informations crée du désarroi et de la confusion. Les illusions troublent le regard sur les bilans aux étages de direction des grandes entreprises. On voit fleurir l'aveuglement rationnel à côté des irrationnels espoirs de salut des sectes et des croyants-ésotéristes. Tout cela se produit simultanément, en réseau. Comment peut-on encore développer ses propres convictions, dans ce désert inflationniste et contradictoire d'opinions, de professions de foi, de dogmes, de religions, de ruelles sans issue?

Bienheureux celui qui regarde la télévision ou qui surfe sur la Toile, car ici on peut apprendre comment il faut penser, et tout ce qui se passe peut être dégusté ici, en direct et sans repentir. La télévision tient les catastrophes les plus désagréables à une distance plai-

sante et sûre. On est présent lors de l'éruption du volcan, ou quand la tornade sème la destruction. Au pire on aura la chair de poule, mais sûrement pas les pieds mouillés quand l'eau monte, ni des cloques quand les huttes et les maisons partent en flammes. Le malheur de l'un semble de plus en plus dégénérer en divertissement vespéral de l'autre. Un malaise ou une mauvaise conscience qui pourrait éventuellement s'insinuer en nous, se laisse facilement soulager via le compte cheque postal.

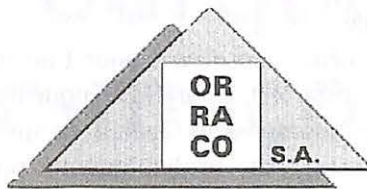
En plus des effets « bienfaisants », comme par exemple la séparation d'avec la vie réelle et ses désagréments, la télévision stimule la vie non vécue sous forme de séries. Que restait-il de l'intérêt pour la propre vie, pour celle des proches, des voisins ?

Les moyens de communication modernes sont les héritiers des grands rassembleurs tels que culture, religion, histoire et autorité, et ils ont produit le « Village global » (Marshall MacLuhan), où tous peuvent être reliés aux autres simultanément. Mais en eux-mêmes ils n'ont pas la puissance élémentaire qui anime la construction de la société, et qui pourrait empêcher son éparpillement dans l'indifférence distante.

Voilà pourquoi il faut retourner à la véritable réalité, à la fréquentation de personnes réelles, sans devoir aller toujours plus vite, sans vouloir vaincre, mais avec de la compréhension pour leurs faiblesses, et la joie de les voir se renforcer. De l'amitié sans câbles de cuivre, sans fibre de verre, sans le satellite. Et tout cela sur un pied d'égalité.

Si les circonstances sont favorables, la Franc-maçonnerie peut réaliser cette performance. Cela a été sa tâche historique dans des conditions sociales en constante évolution, sous lesquelles ses communautés fraternelles ont existé, et cela devrait être sa tâche aujourd'hui. Voilà pourquoi on a besoin de la Franc-maçonnerie, et voilà pourquoi on pourrait songer à y adhérer. ▲

Traduit par Luc SCH. :



**ENTREPRISE GENERALE
& BUREAU TECHNIQUE**

F. Gérald Corthésy
AV. BEAUMONT 30, 1012 LAUSANNE
Tél. 021 651 25 00 - Fax 021 653 05 70

ENTREPRISE GENERALE:

- Peinture-plâtrerie Papiers peints
- Maçonnerie-carrelage Menuiserie-petite serrurerie

BUREAU TECHNIQUE:

**ORGANISATION RATIONALISATION
COORDINATION**

- Etablissement de projets Expertises techniques d'immeubles Coordination et surveillance de chantier

rue montbrillant 30
case postale 2687
1201 genève
tél. 022 733 93 96
natel 079 624 93 26

pierrefitte / loire
tél. 0033 470 47 01 58

J. NEYT SERVICES

NETTOYAGE - ENTRETIEN

JACQUES NEY

**** ALPHA ****

LIBRAIRIE

Esotérisme, symbolisme, sciences humaines, Tarot, religions,
philosophie, franc-maçonnerie, astrologie, numérogie, Runes,
radiesthésie, géomancie, gnose, alchimie, etc...

89, av. de Châtelaine - 1219 CHATELAINE-GENEVE
Tél. / Fax 022 796 96 91 - E-Mail : alpha.y@swissonline.ch

Notes de Lecture

(Georges KLE .:)

Le numéro 11 de la Revue Massonica, la Revue du Groupe de Recherche de l'Alpina, offre une série d'articles remarquablement écrits et d'un intérêt passionnant: La Franc-Maçonnerie face aux dictatures et aux totalitarismes, par le Prof Jose Antonio Ferrer-Benimelli de l'Université de Saragosse. Cet article relate la passion anti-maçonnique de toutes nations

totalitaires de fait. Les exemples ne manquent pas. «Eglise Catholique et Maçonnerie» du passé Grand Maître de l'Alpina Orazio Schaub, fait le point sur les relations de rejet de la Franc-Maçonnerie par l'église catholique dès 1738 jusque à nos jours. Jean Benedict, lui, analyse «La Fin de la Maçonnerie» en se fondant principalement sur deux textes, un du F.:

Albert Lantoine et l'autre du Fr. Arved Hubler. Un article qui pourrait être, hélas, prophétique.

Revue Massonica
GRA Case Postale 270
CH-1000 Lausanne
Fax: +41 21 233 67 77
E-mail: gra@worlcom.ch
Fr. 10.- le numéro.

« La symbolique maçonnique du troisième millénaire »

de 3 à 7ans

La S.: Irène Mainguy, responsable de la Bibliothèque maçonnique du GODF, publie ce passionnant ouvrage chez Dervy, Paris. Elle propose, modestement,

une refonte complète «du» Boucher. En fait, c'est bien plus que cela. Son approche historique, symbolique et structurale est d'une lecture facile, signifiante

et universelle. Indispensable, me semble-t-il... quel que soit l'âge.
490 pp, 22.5 Euros
(Guy Aud.:)

Pour les surfeurs arachnoïdiens,
la toile vous offre des sites couverts:

Le nôtre: www.g-o-s.ch

LUF internationale: www.UFL-international.org

LUF Suisse: www.LUF-1905.ch

Agenda des Loges du Grand Orient de Suisse

Arbeitsplan der Logen des Grossorientes der Schweiz

Genève

Fidélité & Liberté
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e jeudis

Apollonius de Tyane
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e, 3^e et 4^e lundis

Mozart & Voltaire
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e vendredis

Les Trois Temples
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e jeudis

Les Amis de St-Jean
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} vendredi et 3^e lundi

Le Labyrinthe
12 B, rue de l'Athénée
1205 Genève
1^{er} et 3^e mardis

Victor Schoelcher
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e mercredis

Vaud

Evolution
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
2^e et 4^e jeudis

Fraternité & Tradition
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
1^{er} et 3^e vendredis

Venoge
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
tous les lundis

Benjamin Franklin
Rue des Bosquets 7
1800 Vevey
1^{er} et 3^e vendredis

La Bonne Amitié
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
3^e mercredi

Erasme
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
1^{er} et 3^e lundis

Odyssée
Chemin du Chêne 7
1020 Renens
1^{er} et 3^e mercredis

Carpe Diem
Rue de Beausobre 1
1110 Morges
1^{er} et 3^e mardis

Neuchâtel

Cosmos
Rue du Temple 5
2014 Bôle
2^e et 4^e mercredis

Bern

Zum Flammenden Stern
Zentweg 19
3001 Bern
1. und 3. Freitag

Voltaire aux 9 Sœurs
Brunngasse 36
Restaurant Union
3011 Bern
4^e mercredi

Zürich

Heinrich Pestalozzi
Falkenstrasse 23
8008 Zürich
1. und 3. Mittwoch

Zug

Libertas et Progressus
Postfach 1508
6301 Zug
3. Donnerstag



